

print

Coup d'état à « visage démocratique »? De Sharp à Otpor-Canvas: une insurrection fabriquée aux USA

De [Ruben Ramos](#)

Global Research, mars 10, 2014

Url de l'article:

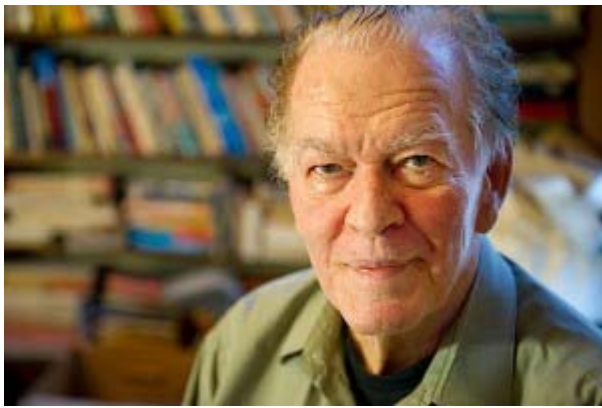
<http://www.mondialisation.ca/coup-detat-a-visage-democratique-de-sharp-a-otpor-canvas-une-insurrection-fabriquee-aux-usa/5372793>

Dans cette troisième et dernière partie des trois articles sur le Venezuela et le “golpe” (coup d'état) qui prend d'assaut son processus de transformation révolutionnaire, je m'intéresserai à Gene Sharp, sa “lutte non violente”, comme il aime qualifier sa contrefaçon d'action politique. A ses disciples, qui ont fait avec lui, de la « non violence » exactement le contraire, une stratégie pour la violence et la destruction avec financements d'institutions de sédition et de terreur comme l'Agence Internationale pour le développement des États-Unis (USAID), la Fondation pour le développement de la Démocratie (NED), l'institut International Républicain (IRI), l'institut International Démocrate (NDI), Freedom House, et aussi le Congrès étasunien à travers l'« Institut des États-Unis pour la Paix » (USIP). Je m'occuperai également de OTPOR (Résistance) une ONG qui a surgi en Serbie à la fin du siècle passé et « alma mater » d'autres ONG directement liées avec les processus séditieux des dites « révolutions de couleurs », le « printemps arabe » et les « mains blanches » qui opèrent actuellement au Venezuela, en Bolivie, en Equateur et en Argentine.

J'affirme que cette “non violence” est une stratégie d'action violente et militaire opérationnelle d'ingérence et de mise en déroute de gouvernements constitutionnels qui sont d'une quelconque manière, en contradiction avec les intérêts géopolitiques et économiques des États-Unis et de l'UE. Une stratégie fonctionnelle et utile pour produire des « Coups d'État » qui conduisent à la remise de l'« État failli » ou de l'« État démembré » entre les mains de « gouvernements de transition », ou élus grâce à des processus frauduleux, politiquement contrôlés par leurs forces armées qui à leur tour répondent devant le Commando Combatiente (COCOM) correspondant du Pentagone nord-américain et de l'OTAN (ce qui n'est pas identique mais c'est pareil), afin de les livrer économiquement à la voracité du Fond Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale (BM), Serbie, Géorgie, Ukraine, Kirghizstan, Egypte, Lybie, Honduras, Mexique, Guatemala, Colombie, par exemple.

J'affirme également que la « non violence » est devenue un juteux négoce pour les “Instituts” ONG, les “centres” que manipule Gene Sharp, ses disciples et comparses en différentes parties du monde. Ces derniers réalisent des capacitations, entraînements, montent et manipulent des mouvements de jeunes, publient des livres, des manuels, des jeux interactifs simulant des situations de guerre et de résistance, des « air softs », produisent des documents, films, vidéos, audios et fabriquent toute la panoplie propagandiste suivant les moules du sionisme israélo-nord-américain et du nazisme européen.

Qui est Gene Sharp



Sharp est un dilettante de la politique nord-américaine à qui le commerce de la « lutte non violente » est fort bien échu. Pas précisément pour son originalité (sa vingtaine de manuels sont répétitifs et ennuyeux), sinon par le choix de ses mentors et sponsors. Les premiers, liés avec les « doctrines » qui ont fait de la politique un exercice pervers : Gandhi, pour son sens de la politique comme moral religieuse ; Einstein pour sa défense d'un pouvoir mondial aux mains des EU. (en l'occurrence pour des juifs et nationalisés étasuniens), le Dalaï-Lama pour sa sédition séparatiste comme avancée pour la balkanisation de la Chine, et George Kennan pour son anticommunisme et son ensemencement terroriste.

Ce dernier personnage est celui qui écrivit, en 1986, le prologue à la seconde édition du livre de Sharp « *Making Europe Unconquerable* ». Surnommé « Mr X », Kennan est l'auteur du « *Long Télégramme* » relatif à la politique agressive de Staline et de la thèse de la « Contention » comme politique de longue durée des EU envers l'Union Soviétique. Thèse qui sous-tend la dite Guerre Froide et qui fut à l'origine de la « théorie des dominos » introduite par le duo Eisenhower-Dulles et appliquée au Vietnam, au Chili, au Nicaragua, au Salvador dans les années 70 et qui a été rééditée depuis le « 11 septembre » par Bush dans le contexte de sa lutte contre les pays de l'« axe du mal ».

Parmi les sponsors de Sharp et de son « Institut Albert Einstein », couvé par l'Université de Harvard, on retrouve non seulement le Congrès et le Département de la Défense, et également les institutions de la sédition et de la terreur que j'ai citée ci-dessus, et en plus la CIA et la DEA (ce n'est pas par hasard que son livre « *De la dictature à la démocratie* » est apparu en Birmanie alors qu'aujourd'hui cet « état failli » est le plus grand pourvoyeur en héroïne des États-Unis) Selon Sharp lui-même « Il n'a eu accès qu'indirectement aux subventions de ses sponsors ».

Son disciple Robert Helvey



Colonel de l'Armée nord-américaine, attaché militaire du gouvernement étasunien, chargé de la formation des attachés

militaires des ambassades, Helvey, reconnaît avoir connu Sharp quand il tentait de trouver les éclaircissements pour comprendre ce qu'il avait vu en Birmanie, pendant sa prestation comme attaché militaire des États-Unis. Ce qui est certain, c'est que Helvey, de commun accord avec son maître, a instrumentalisé les velléités de la « non-violence » dans une stratégie pour la balkanisation des Etats de l'ex-Union Soviétique en Eurasie à la fin des 90 et au début de ce siècle ci. La « non-violence » assumée dans un contexte d'action de guerre. Helvey dit à ce sujet : « les principes de la guerre qui s'appliquent à une lutte militaire sont dans une relation de grande superposition avec la lutte stratégique non-violente. La mobilisation pour mettre en déroute un régime est une guerre et les guerres ne peuvent se mener avec succès qu'en mettant en déroute son opposant, et en lui enlevant le pouvoir, si ce que vous voulez est d'aller vers la démocratie ».

Envoyé par l'Institut International Républicain (IRI) en 2000, Helvey dirigea des séminaires de stratégie non-violente pour des étudiants du groupe OTPOR en Serbie et a été directement impliqué dans la « révolution Bulldozer » en Serbie (2000), dans la Révolution Rose (Géorgie 2003), dans la Révolution Orange en Ukraine (2004) et dans la Révolution des Tulipes au Kirghizstan (2005). Dans chacune d'entre elles, les mouvements étudiants spontanés de base ont été manipulés, les convertissant en des ONG administratrices de ressources pour la sédition provenant d'IRI, NED, USAID. De cette manière OTPOR, KMARA, PORA et KELKEL en Serbie, Géorgie, Ukraine et Kirghizstan respectivement, parvinrent à manipuler les mouvements étudiants et populaires et les ressources allouées par les institutions de la sédition et de la terreur nord-américaine.

Pour Helvey, « les étudiants sont toujours plus ou moins de côté de l'opposition, il s'agit alors de renforcer cela et d'obtenir qu'ils soient encore plus agressifs qu'ils ne le seraient naturellement... Les étudiants, historiquement ont toujours été à l'avant-garde des changements sociaux ». Ce qu'Helvey ne dit pas, c'est que de convertir les mouvements étudiants en instances (comme une ONG) qui manipulent des ressources, sans se questionner sur la nature des institutions qui les prodiguent et les objectifs cachés, le mouvement se prostitue et fait de la violence une fin en soi.

Peter Ackerman



Helvey n'est pas le seul disciple qui instrumentalise les méthodes de Sharp. Peter Ackerman l'est également, Président Fondateur du « Centre International Pour les Conflits Non Violent » (ICNC pour son sigle en Anglais), Une institution nord-américaine qui se consacre à former et entraîner des gens à lutter pour les droits, la liberté, la justice, l'autodétermination et les gouvernements responsables, en usant de la résistance civile, incluant des tactiques comme la grève, le boycott, les protestations, la désobéissance civile. Son siège est à Washington DC et elle compte des conseillers en Afrique, en Asie, en Europe, au Moyen Orient, en Océanie, aux EU, et en Amérique Latine (<http://www.nonviolent-conflict.org>).

Ackerman s'auto définit comme “une des principales autorités mondiales en matière de conflits sans violences”, il est co-auteur, avec son associé – et cofondateur de l'ICNC – Jack Duval, de deux livres qu'il qualifie de « féconds » sur la résistance non violente : *Une force plus puissante ; un siècle de conflit non-violent* (2001) et *Stratégie non violente de conflits : la dynamique du pouvoir populaire au 20^{ème} siècle*. Les deux se vendent sur Internet <http://www.amazon.com/>

La superbe d'Ackerman lui vient de son appartenance au « Conseil des Relations Extérieures » des EU (CFR pour son sigle en Anglais), dont il a été un des dirigeants. Et cela n'est pas rien si l'on prend en compte le fait que le CFR est l'instance à travers laquelle les élites au pouvoir impérial non seulement fournissent des présidents aux EU et dans le monde et des secrétaires généraux de l'ONU, mais aussi que le CFR décide du destin de la planète (voir l'article à ce sujet www.alizorojo.com ou Consulter *La educación en América latina: enfoque desde la institucionalidad del orden mundial capitalista* chap 1 à la même adresse web

Rappelons nous que le CFR et l'« Institut Royal des Affaires Internationales (RIIA pour ses initiales en Anglais) sont les monstrueuses créations de l'« Institut anglo-étasunien des affaires extérieures », ratifié par les « leaders » de l'économie britannique et nord-américaine à la fin de la première Guerre Mondiale (Alfred Milner, JP Morgan Jr, JD Rockefeller, A Carnegie, Lazard Frères, NL Rothschild). Dans la décennie des 50 du siècle passé, le CFR ainsi que son homologue britannique, le RIIA, décidèrent d'adopter une physionomie plus discrète. Ainsi furent constitués la Conférence du Bilderberg ou « Club du Bilderberg » et la « Maison de Chattham » respectivement. Comme les « membres » du CFR, du Club du Bilderberg, de la Trilatérale, de la CIA, de Carnegie, de la Rand Corporation, et des autres think tanks du pouvoir impérial sont interchangeable, Ackerman et son ICNC ne sont pas seulement les « fous » de l'échiquier de la sédition mondiale.

Ackerman a présidé entre 2005-2009, le Conseil d'Administration de Freedom House, un des plus grands think tanks de la sédition et de la terreur. Créée en 1941, son histoire est marquée par son interventionnisme dans les pays de l'ex Union Soviétique, d'Afrique, d'Aise, d'Amérique Latine et des Caraïbes. Son prétexte central a été la lutte contre le communisme jusqu'à la fin de la Guerre Froide et aujourd'hui ce sont le terrorisme et les dictatures qui lui servent de prétexte. Elle contribua au Plan Marshall, dirigea la formation de l'Alliance de l'Atlantique Nord et la Constitution de l'OTAN.

Elle a appuyé toutes les agressions que cette force belliqueuse a menées dans différentes parties du monde à travers le financement de « compagnies » de mercenaires (comme en Irak, en Afghanistan, en Libye et actuellement en Syrie). Depuis les années 60, elle a maintenu la révolution cubaine et ses dirigeants dans un état de siège permanent, prétextant la défense des droits humains. Dans la décennie des 80 Freedom House a envoyé des missions pour soutenir les candidats de droite et « forces démocratiques du centre » contre les mouvements de libération du Nicaragua et du Salvador ;

Après l'autodestruction des tours jumelles, Freedom House élargit son champ d'intervention en Asie Centrale et au Moyen Orient. Depuis 2001, Freedom House a établi grâce à des bureaux sur place, – qui travaillent directement avec les groupes locaux en faveur d'un interventionnisme étasunien – une présence globale croissante en Ukraine, Pologne, Hongrie, Bosnie, Serbie, Jordanie, Mexique, et dans de nombreux pays d'Asie Centrale.

Pendant la présidence d'Ackerman, Freedom House a publié deux études qui rendent compte de son ingérence dans les affaires internes d'autres pays. La première *Survey of Women's Rights in the Middle East and North Africa* identifie et analyse les institutions qui ont contribué à l'inégalité des genres dans la région et "*Comment se gagne la liberté*" dans laquelle sont identifiées les tactiques et les forces qui ont le plus contribué aux dites « transitions démocratiques » dans les trois dernières décennies.

Par l'intermédiaire du Centre pour la Liberté Religieuse, Freedom House a produit un rapport sur l'influence du gouvernement des Saoudi sponsorisant une littérature de la haine dans quelques mosquées étasuniennes et examiné l'impact de cette imposition de la loi de sharia extrême sur la liberté religieuse, les droits des femmes et les autres droits humains dans une nouvelle étude majeure, *Radical Islam's Rules*.

Elle travaille directement avec des groupes de droites identifiés comme « réformistes démocratiques » dans leur propre pays. Elle s'arroge le droit d'être « catalyseur » de la liberté par l'intermédiaire d'un renforcement de la société civile, la promotion d'un gouvernement ouvert, la défense des droits humains et le flux asymétrique d'informations et d'idées. Son interventionnisme s'appuie sur des problématiques sensibles de la société comme le sont : la justice, la corruption, le développement de la société civile, la gouvernabilité démocratique, les élections, la liberté d'Internet, la traite, le développement de leadership, la liberté religieuse, l'état de droit, les droits humains, la liberté des médias, la torture, les droits de la femme. Je n'en dirai pas plus pour des raisons d'espace, mais les points de rencontre entre Freedom House et l'ICNC de Ackerman et l'IAE de Sharp ne furent pas le moins du monde des hasards.

York-Zimmerman Inc



Une autre des institutions liées à la « non violence » est la « productrice indépendante » de documentaires York-Zimmerman Inc du cinéaste et orateur Steve York et de la documentaliste Myriam Zimmerman. Les deux réunissent une trajectoire de sédition et de servilisme au côté du colonel Helvey et de l'ICNC de Ackerman et Duvall. Y/Z se présentent comme des producteurs indépendants ayant leur siège à Washington DC et reconnus par des prix pour leur défense de la foi, de la justice et de la révolution. Leurs documentaires se discutent dans des salons, des salles de classe, des centres communautaires et des lieux de travail. Ils ont été traduits dans au moins une douzaine de langues et accueillis à bras ouverts par les citoyens qui luttent pour leur droits en tous lieux, depuis les États-Unis jusqu'à l'Afghanistan, l'Algérie, la Biélorussie, la Chine, Cuba, la Syrie, le Venezuela, le Yémen et le Zimbabwe. (<http://www.yorkzim.com>).

OTPOR et CANVAS: sédition et corruption



Un des groupes qui mit en pratique l'instrumentalisation politico-militaire des thèses de Sharp-Helvey-Ackerman pour le renversement des gouvernements fut OTPOR (Résistance) qui surgit en Serbie dans le sein du Parti Démocrate (PD) de ce pays, pendant la lutte pour le renversement de Slobodan Milosevic. Après OTPOR se sépara du PD sans aller cependant jusqu'au divorce. Une fois Milosevic renversé, en 2000, OTPOR décida d'aller seul aux élections. Son échec fut retentissant (2% des votes) à cause de dénonciations des liens obscurs de ses dirigeants avec OTI-USAID, la NED et l'IRI, ainsi qu'avec la Freedom House. Ces liens et les financements conjoints, ont été documentés et certifiés par les représentants de ces institutions eux-mêmes et ont peut les consulter sur internet et grâce aux recherches du journaliste Roger Cohen publiées dans le New York Times.

En 2004 Srda Popovic et Slobodan Dinovic, deux des principaux dirigeants d'OTPOR, ont convenu d'un commerce lucratif qui consistait à exporter leur image et leur histoire convertie en idéologie pour la conspiration au niveau international avec un financement étasunien, créant le « Centre pour l'action et la Stratégie Non Violente Appliquée » (CANVAS pour son sigle en Anglais) connu également en tant que LONA.

En 2006, ces deux ex-OTPOR plus André Milivolevic, un autre ex dirigeant, publièrent *Lutte non violente Les 50 points cruciaux* grâce à l'appui économique de l'« Institut Nord-Américain pour la Paix » dont les fonds proviennent du Congrès nord-américain. La traduction et les adaptations furent réalisées par le « Centre International pour les Conflits Non Violents » (ICNC) d'Ackerman qui maniait alors des fonds de Freedom House. Le livre apparut à Belgrade en Serbie cette même année. Il se convertit en « bible » des mouvements conspiratifs, séditions et de terreur dans les pays arabes (« Printemps Arabe ») et en Amérique Latine (« Manos Blancas »), autant ou même d'avantage que les livres de Gene Sharp, Helvey et Ackerman. C'est qu'à la différence de ces derniers, le livre de CANVAS/LONA réunit les qualités d'un contenu didactique d'incitation et des diagrammes clairs, articulant images, icônes, citations, cas, exemples avec des directives qui facilitent l'assimilation d'un contenu idéologique qui prédispose à l'action.

Le livre a introduit et soutenu le travail de LONA qui mène des activités dans plus de 100 pays incluant la Palestine, l'Arabie Saoudite, Oman, le Soudan, le Yémen, l'Irak, le Zimbabwe, la Birmanie, la Somalie, le Maroc, le Sahara Occidental, la Papouasie Occidentale, l'Erythrée, la Biélorussie, l'Azerbaïdjan, Tonga, l'Ukraine, la Géorgie, la Tunisie, l'Egypte, la Lybie, la Syrie, l'Iran, le Venezuela, la Bolivie, l'Equateur, l'Argentine.

Dans tous ces pays, et dans ceux qui ne sont pas cités mais s'ajoutent à la liste,, CANVAS assure la reproduction d'une mentalité fondamentaliste et sectaire fondée dans la destruction de la culture, la terreur et la mort, le magnicide et la

désinstitutionnalisation sociale et politique qui « ouvrent la brèche » aux régimes de transition pour consolider « les états faillis »

Formation et entraînement

1. La formation et l'entraînement prodigués par CANVAS/LONA se donnent en réponse à la « sollicitation d'assistance » de groupes « insurgés », ONG, gouvernements et institutions induites par les organismes d'assistance internationale (BM, BID, USAID), la CIA, la DEA et par des corporations transnationales. Selon l'amplitude des objectifs visés, CANVAS/LONA réalisent une « Analyse de la situation » afin d'obtenir une compréhension du conflit et des forces en concurrence. Ils établissent une ligne directrice pour prévenir les effets et impacts dans les matières et scénarios de la « lutte non violente » et procèdent à sa planification stratégique utilisant des tactiques de guerre.

Dans l'analyse concernant le Venezuela, réalisée en 2010, ils ont évalué les « alliés potentiels » de l'opposition citant parmi ceux-ci les partis politiques opposés à Chávez, les étudiants, les corporations, syndicats et associations professionnelles, les journalistes, médecins, ingénieurs, avocats, la fédération paysanne, la fédération vénézuélienne des enseignants, Fedecámaras, Fedenagas, les acteurs de divertissement et culturels, les communautés de migrants, les associations de citoyens, les collèges Fe y Alegria, le Rotary Club, les joueurs de baseball aux États-Unis, la FIFA, les ex travailleurs du pétrole et exécutifs, l'Église Catholique, les professeurs universitaires, entre autres.

2. Une autre méthode de travail est le conseil à des mouvements concernant l'action et la capacitation de leaders, préalablement identifiés et évalués par eux (comme ce fut le cas avec Henrique Capriles, Leopoldo López, Alexandra Blandria, Yon Goicochea, cités dans « Analyse de la situation au Venezuela-CANVAS 2010 »).



L'entraînement peut se faire in situ ou dans les centres et institutions des universités nord-américaines ou d'Europe avec lesquelles CANVAS a des accords. (a) Le John F. Kennedy School of Government de l'Université de Harvard, par où est passé Leopoldo López et où Srdja Popovic et Slobodan Djindjic (les deux d'OTPOR) donnent des cours sur l'application stratégique de l'« Action non violente » depuis 2011, comprenant lectures, discussions et l'élaboration de projets concrets. (b) Le « Centre des Affaires Internationales de l'Université de Harvard. (c) Le « Programme sur les Sanctions Non Violentes et Survie » (PONSAC pour son sigle en Anglais), créé par Sharp et qui dépend du centre des Affaires Internationales de l'Université de Harvard (d) le « Projet OEA/Harvard » qui réunit le « Centre des Affaires Internationales de l'Université de Harvard » avec l'« Unité pour la Promotion de la Démocratie de l'OEA ».

3. Une autre méthode sont les voyages de jeunes leaders en Serbie, Espagne, Italie, Pologne, Allemagne, Norvège, subventionnés par les institutions sus mentionnées, la UE, l'ONU, pour y bénéficier d'entraînements qui seront plus tard

reproduits dans leur pays d'origine avec d'autres intégrants de groupes conspiratifs (des étudiants d'universités de préférence catholiques et des jeunes «lumpen») qui seront instruits en tactiques d'attaque et de fuite, fabrication et usage d'explosifs domestiques, maniement d'armes à feu, incendie de véhicules, obstruction du transit piétonnier et des véhicules, destruction de la propriété privée, assaut des institutions, sabotage, production de chaos et de zizanie, intimidation, pillage de centres commerciaux, méthodes de propagande active, déroulement du modèle ARC (Action, Recrutement, Capacitation). Dans le cas du Venezuela tout cela est documenté dans les blogs des groupes conspiratifs (<http://otporvzla.blogspot.com/>), par des témoignages de ceux qui ont reçu cet entraînement <http://www.youtube.com/watch> et par des enquêtes de l'avocate et journaliste Eva Golinger.

Ruben Ramos

Article original en espagnol :

[Venezuela: ¿Golpe suave? \(Parte III de III\) Sharp, Helvey, Ackerman, Otpor-Canvas: sedición marca USA](#)

Traduction [Anne Wolff](#)

NDT : Je n'ai pas traduits les deux premières parties; on en retrouve les principales données dans l'enquête de Stella Calloni :

[Dormir avec l'ennemi ou l'invasion silencieuse. \(Cuba Debate\) — Stella CALLONI](#)

Quelques lectures complémentaires :

[- Le pacifisme de l'Empire, au Honduras comme ailleurs :OPTOR et ses contre révolutions](#)

(et son influence au Venezuela et en Bolivie)

[- Les militants égyptiens formés à Washington et chez OTPOR – donde vamos](#)

(et approche anticipative (2011) de la situation actuelle au Venezuela d'une grande clairvoyance)_

[- Venezuela, les membres sifrinis de JAVU s'en prennent aux enfants du peuple.](#)

(exemple pratique des actions "non violentes" de JAVU = CANVAS Venezuela)

[-L'Albert Einstein Institution : la non-violence version CIA \[Réseau Voltaire\]](#)

(texte de référence)

Copyright © 2014 Global Research